



Des ouvriers creusent un fossé le long de la route pour installer une canalisation d'eau dans un village du district de Thakhek, dans la province de Khammouane. Les canalisations vont parcourir 33 kilomètres dans le district.

Transmettre l'« état d'esprit » qui a permis de construire le réseau japonais

Au Laos, situé en Asie du Sud-Est, 80 % de la population n'a pas accès à l'eau courante. L'extension et la rénovation des installations de distribution d'eau sont de la plus haute importance. Pour soutenir l'établissement d'un système où les installations peuvent être exploitées de manière planifiée, les gouvernements locaux japonais ont décidé d'offrir leur expertise. Dans une coopération chaleureuse, formateurs et stagiaires partagent une fierté commune en tant que professionnels de la gestion de l'eau.



ENSEMBLE POUR LA GESTION DE L'EAU AU LAOS PLUS DE 20 ANS DE COOPÉRATION

Fin mars au Laos, la saison la plus chaude de l'année bat son plein. Sous une chaleur accablante, les ouvriers, le front luisant de sueur, creusent le sol le long de la route. Dans le fossé étroit qui s'étend sous leurs pieds, une canalisation toute neuve sera bientôt installée, et l'eau courante parviendra pour la première fois dans tous les foyers du village.

Ce petit village du district de Thakhek, dans la province de Khammouane, se situe à environ cinq heures de route de la capitale du Laos, Vientiane. En portant l'eau qu'elle puise quotidiennement, une femme explique : « C'est le manque d'eau durant la saison sèche qui nous pose le plus de problèmes. La vie serait tellement plus simple avec l'eau courante ».

La couverture de l'approvisionnement en eau dans la zone urbaine du district de Thakhek n'est que de 50 %. Les usines de traitement des eaux sont en état de décrépitude. C'est dans ce contexte qu'une nouvelle usine, construite grâce à un don du Japon, est entrée en service en janvier 2016. La capacité d'approvisionnement est passée de 6 500 tonnes à 17 000 tonnes par jour. Dans un avenir proche, l'eau courante devrait parvenir à 25 000 habitants du district.

«Le personnel travaille dur depuis la construction de la nouvelle usine», confie Khanngueun Sengiem, directeur général de l'entreprise d'État chargée de la gestion de l'eau (WSSE pour «Water Supply State Enterprise») dans la province de Khammouane. Son homologue japonais, Masahiro Shimomura, est un expert de la JICA qui a pris sa retraite l'année dernière

du service des eaux de Saitama. Les deux hommes se considèrent comme des frères.

Le service des eaux de Saitama et le Laos sont liés par une longue histoire. Le début de leur coopération remonte à 1992, et de nombreux membres du service, dont Shimomura, ont participé à diverses initiatives telles que l'extension d'une usine de traitement des eaux et la mise en place d'un programme de formation et d'échanges. « M. Shimomura et moi nous sommes rencontrés pour la première fois en 1994, à l'époque où il travaillait en tant qu'expert à court terme. Nous nous connaissons depuis plus de 20 ans. Il m'a appris comment collecter des données sur la gestion de l'eau, planifier la distribution, et bien d'autres choses » explique Khanngueun.

Un décret du premier ministre a pour ambition de parvenir à une couverture de 80 % dans les zones urbaines d'ici 2020. Cependant, le taux de 2010 était d'à peine 55 %, tandis que l'accélération récente de l'urbanisation stimule la demande d'eau. Afin de poursuivre l'extension et la rénovation des installations et de trouver des financements pour investir, il est indispensable que toutes les WSSE des 18 gouvernements provinciaux et de la capitale suivent les plans d'activité qu'elles ont élaborés et rationalisent leurs opérations en analysant et en évaluant les résultats des projets.

Afin de répondre à ces besoins, un projet de coopération technique japonais baptisé «MaWaSU» et centré sur la formation des ressources humaines a été lancé en 2012. Avec Shimomura en tant que conseiller en chef, le projet de cinq ans commencera par les trois zones pilotes de la capitale, Vientiane, et les provinces de Luang Prabang et Khammouane.



Gauche : Une nouvelle usine de traitement des eaux usées dans le district de Thakhek. La construction a duré trois ans.

Droite : Même dans la capitale, Vientiane, où le taux d'approvisionnement est relativement élevé, l'eau est souvent coupée durant la journée. C'est pourquoi de nombreux foyers disposent de grands réservoirs pour stocker l'eau pendant la nuit.

Un approvisionnement durable en eau salubre : LAOS

Shimomura (deuxième à gauche) dispense une formation sur le terrain à la WSSE de Vientiane. Il montre aux stagiaires comment mobiliser des fonds en rationalisant le projet.



Saiki explique la conception d'une carte numérique. Pour une gestion plus efficace des installations, il introduit la cartographie numérique et travaille sur l'amélioration de sa précision.



AVEC LA PASSION DE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE LE CERCLE DE LA COOPÉRATION S'ÉTEND

De la source jusqu'au robinet, le projet transmet, via des formations en milieu de travail (FMT), une grande diversité de techniques et de savoir-faire allant de la planification à la gestion de la qualité en passant par la conception et la maintenance. Dans la WSSE de Vientiane, où 20 membres du personnel participent au projet, Shimomura donne des instructions.

« Pourquoi le volume de l'approvisionnement en eau a chuté de manière si importante rien que pour ce mois ? Nous devons déterminer les causes et non simplement collecter les données ». Durant la formation, un membre du personnel a comparé les données du volume d'eau sortant des usines de traitement des eaux vers les canalisations et le volume distribué et facturé aux usagers. La différence entre ces deux chiffres est appelée « eau non comptabilisée », c'est-à-dire l'eau qui est perdue avant d'arriver à l'utilisateur à cause de fuites ou d'autres raisons. La formation a été l'occasion de discuter de ce problème et des mesures à prendre pour y faire face. « L'approvisionnement en eau ne peut pas se faire au hasard ; la gestion des données est primordiale. Parallèlement à l'amélioration des capacités de col-



Khampheuy Vongsakhamphoui, directeur général de l'entreprise d'État chargée de la gestion de l'eau à Vientiane. « Bien que nous soyons aujourd'hui des bénéficiaires de l'aide japonaise, j'espère que nous serons un jour des partenaires ».

lecte et d'analyse des données, je mets l'accent sur l'évolution des mentalités », insiste Shimomura.

Pendant la FMT, un homme prend de nombreuses notes. Il s'agit de Takashi Saiki, un expert du projet qui a travaillé pour la ville de Matsuyama pendant plus de 20 ans. Il a rejoint le projet en février 2016 et doit progressivement prendre la relève de Shimomura pour assurer les FMT dans les entreprises pilotes.

Saiki a longtemps rêvé de prendre part à des activités de coopération internationale dans le domaine de la gestion de l'eau. « J'ai eu une révélation lors de ma participation au programme des volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOCV) il y a dix ans, à l'époque où je travaillais pour le gouvernement municipal. Je participais depuis longtemps à l'élaboration de cartes numériques pour gérer les installations et les réseaux de canalisation, j'ai formé le personnel chargé de la gestion des sites archéologiques d'Angkor, au Cambodge, et je leur ai appris comment utiliser des cartes numériques ». Saiki fait part du plaisir immense qu'il a pris à construire le projet en partant de rien avec la population locale. Cette fois, il a souhaité participer à ce projet pour transmettre une partie plus importante de son expertise.

Pour le Laos, ce projet, qui comprend tout le secteur de l'eau, atteint une échelle sans précédent. C'est pourquoi, en plus de Shimomura et Saiki, du personnel de la préfecture de Saitama, de la ville de Kawasaki et de la ville de Yokohama participe au projet en tant qu'experts à court terme pour apporter les connaissances et l'expertise de plusieurs municipalités. Saiki confie avec enthousiasme : « Comme beaucoup d'autres gouvernements municipaux, la ville de Matsuyama manque de personnel. Mais mon supérieur a accepté ma participation avec joie, car mon expérience à l'étranger apportera une nouvelle perspective au reste du personnel. J'espère contribuer, ne serait-ce qu'un peu, à l'atteinte des objectifs du projet ».

« NOUS LAISSONS L'EAU DÉCANTER POUR POUVOIR LA BOIRE » LA RÉALITÉ DES VILLAGES RURAUX

Shimomura nous emmène dans le village de Thonami, dans la province de Bolikhamxay, proche de la capitale Vientiane. « J'aimerais également montrer la situation des zones rurales », confie-t-il.

Un puits du village de Thonami dans la province de Bolikhamxay. Le bétail à proximité du puits pose des problèmes d'assainissement.



Ici, il n'est pas rare de devoir partager un puits entre quatre ou cinq familles. « Nous laissons l'eau du puits dans un réservoir assez longtemps. Puis, une fois que la terre et les autres substances ont coulé, nous utilisons le surnageant pour cuisiner et boire », explique un habitant du village. Durant la saison sèche, lorsqu'il n'y a plus d'eau dans le puits, il se rend dans une rivière proche pour laver son linge. « L'eau courante est chère et inutile. Nous avons de l'eau propre et cela est suffisant », déclare une autre habitante du village, alors que des impuretés blanches flottent à la surface de l'eau qu'elle utilise. Il est difficile pour eux d'imaginer ce que c'est que d'avoir l'eau courante. La consommation de l'eau du robinet dans cet environnement ne se fera pas du jour au lendemain.

Le gouvernement du Laos a également commencé à renforcer ses efforts. En décembre 2015, un département chargé de l'approvisionnement en eau a été créé au sein du ministère des Travaux publics et des transports, et l'approvisionnement en eau des zones rurales a été défini comme une politique prioritaire. Phomma Veoravanh, directeur général du nouveau département déclare : « Nous devons avant tout renforcer les capacités des entreprises d'État à trouver des fonds par elles-mêmes. Simultanément, nous prévoyons d'établir un fonds d'investissement pour stimuler leur développement ».

Afin de diffuser les enseignements des WSSE pilotes dans le reste du pays, notamment les zones rurales, le projet MaWaSU prévoit la rédaction de lignes directrices et la mise en place d'un système de formation. Cependant, la fourniture de services de l'eau dans les zones rurales pose des problèmes différents de ceux des zones urbaines, car les usagers sont moins nombreux, plus distants les uns des autres et plus pauvres. Shimomura est fidèle à sa vision : « De nombreuses personnes vivent sans eau courante. J'essaie toujours de me souvenir que nous travaillons pour elles ».

« C'EST À NOUS DE DIFFUSER LE PROJET DANS TOUT LE PAYS » LA PRISE DE CONSCIENCE DU PERSONNEL

« Au début, lorsque nous demandions si l'eau courante était potable au Laos, le personnel local des WSSE répondait "non". C'était le point de départ, mais aujourd'hui ils répondent à la même question "nous allons la rendre potable" ». Trois ans et demi ont passé depuis le début du projet et Yusuke Kinoshita, un expert chargé de la coordination du projet, perçoit un changement de mentalité au sein du personnel.

Un système visant à élaborer un plan d'activité basé sur les estimations de la demande en eau, une exigence d'équilibre financier et une volonté de suivi, est en cours de développement. Khamla Vongphachanh, chargé de la gestion des compteurs d'eau dans la WSSE de Vientiane déclare : « J'ai appris l'importance de la gestion des données et du renouvellement des compteurs de manière planifiée. La FMT me permet de mieux comprendre la situation concrète ».

De nouvelles activités ont également été initiées, comme des enquêtes auprès des usagers. Ongxiong Tongnamvong, responsable du service clients, explique : « nous avons demandé aux clients ce qu'ils pensaient du prix de l'eau et, pour ceux qui le trouvaient cher, les raisons de ce sentiment. C'est un bon point de



Le centre de formation rattaché à l'usine de traitement des eaux de Chinaimo. Une grande diversité de techniques et de méthodes sont enseignées ici, notamment les mécanismes de fonctionnement des compteurs, le raccordement et la réparation des canalisations ou encore le bon usage des équipements.

départ pour améliorer notre travail ». Parallèlement, des classes sur la gestion de l'eau ont été organisées pour sensibiliser les élèves du primaire à l'importance de l'eau courante, et des résultats encourageants ont été obtenus auprès des enfants et de leurs parents.

Aujourd'hui, le personnel des WSSE pilotes commence à réfléchir aux moyens d'étendre le projet à l'échelle nationale. Ils font souvent part de leur désir de « transmettre ce qu'ils ont appris auprès des experts japonais à leurs collègues d'autres provinces ». Dans un centre de formation de Vientiane, les manuels créés avec l'aide du Japon sont soigneusement rangés. Ici, les employés des WSSE pilotes seront bientôt eux-mêmes des formateurs pour préparer la jeune génération.

Le plus grand rêve de Shimomura est d'apporter l'eau courante à tous. « Cette fois, je suis venu avec la ferme intention de transmettre tout ce que j'ai appris au cours des 40 années passées dans le service des eaux de Saitama. Ce serait la conclusion idéale d'une carrière consacrée au secteur de l'eau. Je souhaite continuer à apporter mon aide à la population du Laos, qui est comme une seconde terre natale pour moi ».

Cette grande famille qui réunit le Laos et le Japon partage un but commun. La manière dont ils ont su travailler ensemble et tisser des liens de confiance nous remplit d'espoir.

Un cours sur le service des eaux dans une école primaire de Vientiane. Les élèves apprennent comment on traite l'eau pour la rendre potable.

